

FICHE 05 *Fiche élève*

Une enquête autobiographique

Apprenez à distinguer une autobiographie, véritable ou « déguisée », de récits imitant le genre en vérifiant sur Internet les informations données par les auteurs des textes.

1 Préparation du travail

Téléchargez et enregistrez dans votre répertoire personnel le fichier :
[fiche05_textes_annexe.doc](#).

2 Le « pacte autobiographique »

Lisez attentivement cette page du site de Philippe Lejeune, spécialiste de l'autobiographie :
http://www.autopacte.org/pacte_autobiographique.html.

Répondez ci-dessous aux questions suivantes :

a. *Quelles conditions doivent être réunies pour qu'un récit appartienne au genre de l'autobiographie ?*

→

b. *Quel travail faut-il faire pour identifier un texte véritablement autobiographique ?*

→

3 L'enquête

a. Ouvrez le fichier [fiche05_textes_annexe.doc](#) enregistré dans votre répertoire personnel. Il contient huit extraits de récits.

b. En utilisant la méthode définie par Philippe Lejeune, classez ces huit extraits dans le tableau ci-dessous.

– Vous justifierez à chaque fois votre choix dans la case correspondante : il ne suffit pas de faire une croix !

– Précisez vos sources : le moteur de recherche utilisé et le(s) site(s) proposant l'information qui vous a permis de répondre.

Attention !

– Certains de ces textes sont véritablement autobiographiques : ils répondent exactement aux conditions mises en évidence par Philippe Lejeune.

– D'autres sont en partie autobiographiques, et ne correspondent pas totalement aux critères fixés par le chercheur.

– D'autres, enfin, imitent le genre, sans que l'on puisse parler d'autobiographie.

Extraits	Autobiographie véritable	Récit imaginaire contenant des éléments autobiographiques	Récit totalement imaginaire imitant le genre autobiographique
Extrait n° 1 (Yourcenar)			
Extrait n° 2 (Dickens)			
Extrait n° 3 (Alain-Fournier)			
Extrait n° 4 (Pagnol)			
Extrait n° 5 (Rousseau)			
Extrait n° 6 (Céline)			
Extrait n° 7 (Uhlman)			
Extrait n° 8 (Chateaubriand)			

FICHE 05 – Une enquête autobiographique

ANNEXE – TEXTES SUPPORT

Extrait n°1 :

L'être que j'appelle moi vint au monde un certain lundi 8 juin 1903, vers les huit heures du matin, à Bruxelles, et naissait d'un Français appartenant à une vieille famille du Nord, et d'une Belge dont les ascendants avaient été durant quelques siècles établis à Liège, puis s'étaient fixés dans le Hainaut. La maison où se passait cet événement, puisque toute naissance en est un pour le père et la mère, se trouvait située au numéro 193 de l'avenue Louise, et a disparu il y a une quinzaine d'années, dévorée par un building.

Ainsi consignés ces quelques faits qui ne signifient rien par eux-mêmes, et qui, cependant, et pour chacun de nous, mènent plus loin que notre propre histoire et même que l'histoire tout court, je m'arrête, prise de vertige devant l'inextricable enchevêtrement d'incidents et de circonstances qui plus ou moins nous déterminent tous.

Marguerite Yourcenar, *Souvenirs pieux*, éditions Gallimard, 1974.

Extrait n°2 :

Le nom de famille de mon père étant Pirrip, et mon nom de baptême Philip, ma langue enfantine ne put jamais former de ces deux mots rien de plus long et de plus explicite que Pip. C'est ainsi que je m'appelai moi-même Pip, et que tout le monde m'appela Pip.

Si je donne Pirrip comme le nom de famille de mon père, c'est d'après l'autorité de l'épithape de son tombeau, et l'attestation de ma sœur, Mrs Joe Gargery, qui a épousé le forgeron. N'ayant jamais vu ni mon père, ni ma mère, même en portrait puisqu'ils vivaient bien avant les photographes, la première idée que je me formai de leur personne fut tirée, avec assez peu de raison, du reste, de leurs pierres tumulaires. La forme des lettres tracées sur celle de mon père me donna l'idée bizarre que c'était un homme brun, fort, carré, ayant les cheveux noirs et frisés. De la tournure et des caractères de cette inscription: *Et aussi Georgiana, épouse du ci-dessus*, je tirai la conclusion enfantine que ma mère avait été une femme faible et malade.

Charles Dickens, *De grandes espérances* (1861), traduction de Charles-Bernard Derosne

Extrait n°3 :

Il arriva chez nous un dimanche de novembre 189...

Je continue à dire « chez nous », bien que la maison ne nous appartienne plus. Nous avons quitté le pays depuis bientôt quinze ans et nous n'y reviendrons certainement jamais.

Nous habitons les bâtiments du Cours Supérieur de Sainte-Agathe. Mon père, que j'appelais M. Seurel, comme les autres élèves, y dirigeait à la fois le Cours Supérieur, où l'on préparait le brevet d'instituteur, et le Cours Moyen. Ma mère faisait la petite classe.

Alain-Fournier, *Le Grand Meaulnes*, 1913.

Extrait n°4 :

Je suis né dans la ville d'Aubagne, sous le Garlaban couronné de chèvres, au temps des derniers chevriers. [...]

C'était une bourgade de dix mille habitants, nichée sur les coteaux de la vallée de l'Huveaune, et traversée par la route poudreuse qui allait de Marseille à Toulon.

On y cuisait des tuiles, des briques et des cruches, on y bourrait des boudins et des andouilles, on y tannait, en sept ans de fosse, des cuirs inusables. On y fabriquait aussi des santons coloriés, qui sont les petits personnages des crèches de la Noël.

Mon père, qui s'appelait Joseph, était alors un jeune homme brun, de taille médiocre, sans être petit. Il avait un nez assez important, mais parfaitement droit, et fort heureusement raccourci par sa moustache et ses lunettes, dont les verres ovales étaient cerclés d'un mince fil d'acier. Sa voix était grave et plaisante et ses cheveux, d'un noir bleuté, ondulaient naturellement les jours de pluie.

Il rencontra un jour une petite couturière brune qui s'appelait Augustine, et il la trouva si jolie qu'il l'épousa aussitôt.

Je n'ai jamais su comment ils s'étaient connus, car on ne parlait pas de ces choses-là à la maison. D'autre part, je ne leur ai jamais rien demandé à ce sujet, car je n'imaginai ni leur jeunesse ni leur enfance. L'âge de mon père, c'était vingt-cinq ans de plus que moi, et ça n'a jamais changé.

Ils étaient mon père et ma mère, de toute éternité, et pour toujours.

Marcel Pagnol, *La Gloire de mon Père*, éditions Pastorelly, 1957.

Extrait n°5 :

Mon oncle Bernard était ingénieur : il alla servir dans l'Empire et en Hongrie sous le prince Eugène. Il se distingua au siège et à la bataille de Belgrade. Mon père, après la naissance de mon frère unique, partit pour Constantinople, où il était appelé, et devint horloger du sérail. Durant son absence, la beauté de ma mère, son esprit, ses talents, lui attirèrent des hommages. M. de la Closure, résident de France, fut un des plus empressés à lui en offrir. Il fallait que sa passion fût vive, puisque au bout de trente ans je l'ai vu s'attendrir en me parlant d'elle. Ma mère avait plus que de la vertu pour s'en défendre; elle aimait tendrement son mari. Elle le pressa de revenir : il quitta tout, et revint. Je fus le triste fruit de ce retour. Dix mois après, je naquis infirme et malade. Je coûtai la vie à ma mère, et ma naissance fut le premier de mes malheurs.

Je n'ai pas su comment mon père supporta cette perte, mais je sais qu'il ne s'en consola jamais. Il croyait la revoir en moi, sans pouvoir oublier que je la lui avais ôtée; jamais il ne m'embrassa que je ne sentisse à ses soupirs, à ses convulsives étreintes, qu'un regret amer se mêlait à ses caresses : elles n'en étaient que plus tendres. Quand il me disait : Jean-Jacques, parlons de ta mère ; je lui disais : Hé bien! mon père, nous allons donc pleurer ; et ce mot seul lui tirait déjà des larmes. Ah ! disait-il en gémissant, rends-la-moi, console-moi d'elle, remplis le vide qu'elle a laissé dans mon âme. T'aimerais-je ainsi, si tu n'étais que mon fils ? Quarante ans après l'avoir perdue, il est mort dans les bras d'une seconde femme, mais le nom de la première à la bouche, et son image au fond du cœur.

Jean-Jacques Rousseau, *Les Confessions*, Livre I, 1782.

Extrait n°6 :

Quand j'ai eu tout de même terminé mes cinq ou six années de tribulations académiques¹, je l'avais mon titre, bien ronflant. Alors, j'ai été m'accrocher en banlieue,

mon genre, à La Garenne-Rancy, là, dès qu'on sort de Paris, tout de suite après la porte Brancion.

Je n'avais pas de prétention, moi, ni d'ambition non plus, rien que seulement l'envie de souffler un peu de mieux bouffer un peu. Ayant posé ma plaque à ma porte, j'attendis.

Les gens du quartier sont venus la regarder ma plaque, soupçonneux. Ils ont même été demander au Commissariat de Police si j'étais bien un vrai médecin. Oui, qu'on leur a répondu. Il a déposé son Diplôme, c'en est un. Alors, il fut répété dans tout Rancy qu'il venait de s'installer un vrai médecin en plus des autres. « Y gagnera pas son bifteck ! a prédit tout de suite ma concierge. Il y en a déjà bien trop des médecins par ici ! » Et c'était exactement observé.

Louis-Ferdinand Céline, *Voyage au Bout de la Nuit*, 1932.

1 « Tribulations académiques » : études.

Extrait n°7 :

Il entra dans ma vie en février 1932 pour n'en jamais sortir. Plus d'un quart de siècle a passé depuis lors, plus de neuf mille journées fastidieuses et décousues, que le sentiment de l'effort ou du travail sans espérance contribuait à rendre vides, des années et des jours, nombre d'entre eux aussi morts que les feuilles desséchées d'un arbre mort.

Je ne puis me rappeler le jour et l'heure où, pour la première fois, mon regard se posa sur ce garçon qui allait devenir la source de mon plus grand bonheur et de mon plus grand désespoir. C'était deux jours après mon seizième anniversaire, à trois heures de l'après-midi, par une grise et sombre journée d'hiver allemand.

Fred Uhlman, *L'Ami retrouvé*, 1971, traduction de Léo Lack, éditions Gallimard, 1978.

Extrait n°8 :

La maison qu'habitaient alors mes parents est située dans une rue sombre et étroite de Saint-Malo, appelée la rue des Juifs : cette maison est aujourd'hui transformée en auberge. La chambre où ma mère accoucha domine une partie déserte des murs de la ville, et à travers les fenêtres de cette chambre on aperçoit une mer qui s'étend à perte de vue, en se brisant sur des écueils. J'eus pour parrain, comme on le voit dans mon extrait de baptême, mon frère, et pour marraine la comtesse de Plouër, fille du maréchal de Contades. □...□

En sortant du sein de ma mère, je subis mon premier exil ; on me reléguait à Plancoët, joli village situé entre Dinan, Saint-Malo et Lamballe. L'unique frère de ma mère, le comte de Bedée, avait bâti près de ce village le château de Monchoix. Les biens de mon aïeule maternelle s'étendaient dans les environs jusqu'au bourg de Courseul, les Curiosolites des Commentaires de César. Ma grand'mère, veuve depuis longtemps, habitait avec sa sœur, mademoiselle de Boisteilleul, un hameau séparé de Plancoët par un pont, et qu'on appelait l'Abbaye, à cause d'une abbaye de Bénédictins, consacrée à Notre-Dame de Nazareth.

François-René de Chateaubriand, *Mémoires d'Outre-tombe*, tome 1, première partie, livre premier, 1848.

FICHE 05
Fiche
professeur

Une enquête autobiographique

Cette activité vise à familiariser les élèves avec le concept de « pacte autobiographique » énoncé par Philippe Lejeune sur son site Internet, en le confrontant concrètement à des textes écrits à la première personne. Les élèves comparent les informations données dans des extraits avec des éléments biographiques sur leurs auteurs recueillis sur Internet.

MATÉRIEL

Une salle informatique avec ordinateurs connectés à Internet.
Un logiciel de traitement de texte.

DURÉE

Deux séances en classe, ou une séance de deux heures.

COMPETENCES ET OBJECTIFS VISÉS

« Connaître et pratiquer diverses formes d'expression à visée littéraire » (5.3.2)

Identifier les caractéristiques du genre autobiographique à travers la lecture d'un corpus de textes mêlant autobiographies et récits imaginaires.

« Chercher et sélectionner l'information demandée » (4.4.3)

Rechercher sur Internet des informations sur les auteurs et les confronter aux textes pour déterminer si ceux-ci sont des autobiographies, des récits imaginaires nourris d'éléments autobiographiques ou des récits totalement imaginaires imitant le genre.

DÉROULEMENT DE LA SÉANCE

Cette activité peut constituer la séance de lancement d'une séquence sur l'autobiographique. Ainsi, elle peut être menée sans qu'ait été défini le genre au préalable en classe.

1 Lecture du texte de Philippe Lejeune

Les élèves lisent la définition du « pacte autobiographique » donnée par Philippe Lejeune sur son site : http://www.autopacte.org/pacte_autobiographique.html. Ils y trouvent la méthode pour identifier un texte autobiographique.

Après avoir lu la page, ils répondent aux deux questions suivantes :

a. Quelles conditions doivent être réunies pour qu'un récit appartienne au genre de l'autobiographie ?

→ Les informations contenues dans le texte doivent être considérées comme vraies : l'auteur s'engage à dire la vérité sur sa propre vie. Comme l'explique P. Lejeune, « il se comporte comme un historien ou un journaliste, avec la différence que le sujet sur lequel il promet de donner une information vraie, c'est lui-même. »

b. Quel travail faut-il faire pour identifier un texte véritablement autobiographique ?

→ Il faut vérifier par d'autres sources que l'auteur lui-même si les informations qu'il donne sont exactes, et donc consulter sa biographie. Philippe Lejeune parle d'« enquête ».

Cette étape peut être corrigée en classe avant d'aborder la suite, afin que tous les élèves aient compris la méthode à employer pour distinguer les textes autobiographiques de récits qui y ressemblent.

2 L'enquête

Les élèves complètent le tableau en comparant les informations données par les textes à la biographie des auteurs. Pour trouver celle-ci, ils utilisent un moteur de recherche.

Dans la plupart des cas, le premier lien les conduit vers Wikipédia. Cette référence ne doit pas être écartée, mais il faut encourager les élèves à obtenir au moins une autre source confirmant les informations trouvées.

Voici le corrigé du tableau :

Extraits	Autobiographie véritable	Récit imaginaire contenant des éléments autobiographiques	Récit totalement imaginaire imitant le genre autobiographique
Extrait n° 1 Yourcenar	<p>La date et le lieu de naissance sont bien ceux de l'écrivaine. Ses origines familiales sont également fidèlement racontées.</p> <p>Sources :</p> <ul style="list-style-type: none">– Wikipédia : http://fr.wikipedia.org/wiki/Marguerite_Yourcenar– Musée Marguerite-Yourcenar : http://www.nordmag.fr/nord_pas_de_calais/bailleul/yourcenar.htm– Académie Française : http://www.academie-francaise.fr/immortels/base/academiciens/fiche.asp?param=662		
Extrait n° 2 Dickens			<p>Aucune des informations biographiques ne correspond à la réalité : Dickens n'a pas été orphelin, le personnage porte un nom différent du sien et « Gargery » est un nom fictif.</p> <p>Sources :</p> <ul style="list-style-type: none">– Wikipédia : http://fr.wikipedia.org/wiki/Charles_Dickens– Association CLPAV,

			« galerie des conteurs » : http://clpav.fr/dickens.htm
Extrait n° 3 Alain- Fournier		Le narrateur ne porte pas son nom, et le village évoqué est fictif, mais les parents d'Alain-Fournier ont bien été instituteurs, et l'auteur s'est inspiré des lieux de son enfance pour évoquer le lieu de l'action de son roman. Sources : – Wikipédia : http://fr.wikipedia.org/wiki/Alain-Fournier – Site consacré au <i>Grand Meaulnes</i> : http://www.legrandmeaulnes.com/french/biographie.htm	
Extrait n° 4 Pagnol	Toutes les informations données par l'auteur correspondent à la réalité. Sources : – Wikipédia : http://fr.wikipedia.org/wiki/Marcel_Pagnol – Site consacré à Marcel Pagnol : http://www.marcel-pagnol.com/		
Extrait n° 5 Rousseau	Toutes les informations correspondent à la réalité, comme Rousseau s'y engage à travers le titre de son autobiographie. Sources : – Wikipédia : http://fr.wikipedia.org/wiki/Jean-Jacques_Rousseau – Site Études Littéraires : http://www.etudes-litteraires.com/rousseau-biographie.php		
Extrait n° 6		Louis-Ferdinand Céline a exercé la médecine, mais pas dans les	

Céline		<p>conditions évoquées. Bien qu'il ait envisagé d'ouvrir un dispensaire en banlieue parisienne, l'écrivain n'y a pas « accroché sa plaque ». « La Garenne-Rancy » est un nom fictif.</p> <p>Sources :</p> <p>– Wikipédia : http://fr.wikipedia.org/wiki/Louis-Ferdinand_C%C3%A9line</p> <p>– Alalettre : http://www.alalettre.com/celine-bio.php</p>	
Extrait n° 7 Uhlman			<p>L'auteur n'avait pas seize ans en février 1932.</p> <p>Sources :</p> <p>– Wikipédia : http://fr.wikipedia.org/wiki/Fred_Uhlman</p>
Extrait n° 8 Chateaubriand	<p>Les informations données par l'auteur sur sa naissance correspondent à la réalité.</p> <p>Sources :</p> <p>– Wikipédia : http://fr.wikipedia.org/wiki/Fran%C3%A7ois-Ren%C3%A9_de_Chateaubriand</p> <p>– Les grand auteurs romantiques : http://romantis.free.fr/chateaubriand/html/chaindex.html</p>		

Avec le logiciel Didapages, vous allez vous présenter et tenir un journal numérique de votre année de Troisième. Il ne s'agit pas d'un journal intime : le résultat pourra être lu par le public dans le but de vous connaître.

1 Familiarisez-vous avec le logiciel

Au lancement de Didapages, cliquez sur « Présentation - Didacticiels » puis choisissez « Livre 2 ». Les présentations successives vous expliquent le fonctionnement de Didapages, et en particulier comment créer des zones de texte, insérer des images, etc.

2 Créez votre « projet »

a. Après avoir démarré le logiciel, cliquez sur « Démarrer un nouveau projet ».

b. Donnez **un nom simple** à votre projet, sans espace, ni caractère spécial, ni majuscule – par exemple : « journal-alex-dupont » : il s'agit du nom du fichier informatique sous lequel votre projet sera enregistré.

c. Inscrivez à présent un titre, par exemple, « Mon journal de troisième » (vous pourrez le modifier plus tard) ainsi que votre nom, puis choisissez une couleur et un motif pour la couverture.

d. Déplacez le curseur du nombre de pages jusqu'au maximum (50 pages) puis cliquez sur « Créer ».

3 Présentez la première page

La page 1 de votre journal numérique fait office de page d'accueil.

a. Choisissez une image pour illustrer cette page d'accueil : un portrait de vous, ou une image qui définit votre personnalité. Enregistrez cette image dans votre dossier personnel.

b. Créez une zone de texte. Placez-la en haut de la page et inscrivez en grands caractères le titre de votre journal.

c. Insérez au-dessous de ce titre l'image que vous avez choisie (voir *a.*).

Pour insérer une image dans Didapages :

a. Cliquez sur « Menu projet » > « Médias ».

b. Choisissez « Image JPG » et sélectionnez l'image que vous voulez importer.

c. Cliquez sur « Importer » : si l'image apparaît dans la fenêtre, c'est qu'elle est compatible avec Didapages.

d. Cliquez sur « Retour ». Vous insérez ensuite votre image en cliquant sur « Éditer » et en sélectionnant « Image JPG », comme expliqué dans le didacticiel.

4 Rédigez une courte autobiographie

Dans les pages suivantes de votre journal, vous répondrez à la question « Qui suis-je ? » Vous rédigerez votre autobiographie et ferez votre autoportrait, par exemple en y présentant vos goûts, à la manière de Nathalie Sarraute ou de Jean-Paul Sartre dans les textes de votre manuel.

a. En utilisant le traitement de texte, préparez deux textes :

– Texte n° 1 : indiquez, en une dizaine de lignes, rédigée à la première personne, quelques éléments autobiographiques sur vos origines, votre vie de famille, vos souvenirs.

– Texte n° 2 : présentez vos goûts ; quels sont vos livres, films, musiques, personnalités préférés ? Rédigez à chaque fois une ou deux phrases pour expliquer votre choix (ce texte est plus long que le précédent).

Enregistrez ces deux textes dans votre dossier personnel.

b. Cherchez sur Internet des images illustrant le texte n° 2. Enregistrez ces images dans votre dossier personnel.

c. Rouvrez dans Didapages votre « projet » de journal numérique. Sur la page 2, créez une zone de texte occupant toute la page. Copiez-y le texte n° 1. Vous pouvez ensuite agrandir la police de caractère ou en changer la couleur.

d. Procédez de la même manière sur la page 3 pour coller le texte n° 2. Pour ajouter les images, suivez les consignes données dans l'étape 2.

Remarque n° 1 : jouez sur les zones de texte pour créer une mise en page agréable. Ainsi, le texte que vous avez préparé peut être réparti dans plusieurs zones de texte sur toute la page. Cela facilite l'insertion des images.

Remarque n° 2 : le texte n° 2 peut être réparti sur plusieurs pages. Veillez simplement à terminer sur une page impaire, pour des raisons de facilité de lecture.

5 Tenez à jour le journal de votre année de Troisième

Les pages suivantes sont consacrées au journal de l'année de Troisième proprement dit. Chaque nouvelle page correspond à un jour. Au fil de l'année, écrivez ce qui vous paraît important : événements marquants, découvertes artistiques ou culturelles, pensées ou opinions pouvant être partagées avec un public.

N'oubliez pas que ce journal n'est pas un journal *intime*, mais qu'il est destiné à être publié.

Vous n'avez pas l'obligation d'écrire tous les jours dans ce journal, le nombre de pages étant limité à 50. Mais ce travail n'a d'intérêt que si vous y consacrez régulièrement le temps nécessaire.

Pensez à illustrer vos textes par des images, des liens vers des sites Internet ou, si vous maîtrisez bien l'informatique, par des vidéos ou des sons.

ATTENTION : inscrivez toujours lisiblement les sources des images, vidéos et sons intégrés dans le projet DIDAPAGES.

6 Publiez votre journal

À la fin de l'année, vous publierez votre journal et le remettrez à votre professeur.

a. Cliquez sur « Générer le livre ». Suivez les différentes étapes (sans rien compléter dans l'étape 2).

b. Choisissez un dossier de destination pour votre projet terminé et cliquez sur OK.

c. Didapages a créé un nouveau dossier portant le nom de votre projet. Pour lire votre journal, il faut ouvrir ce dossier et cliquer sur le fichier « index.html ».

Cette activité vise à encourager les élèves à une approche concrète de l'autobiographie en les amenant à tenir le journal numérique de leur année de Troisième. Le logiciel Didapages, en imitant la présentation d'un livre, permet d'associer textes et images dans une mise en page agréable.

MATÉRIEL

Une salle informatique avec ordinateurs reliés en réseau et connectés à Internet.
Le logiciel Didapages installé sur les tous les postes. Attention, prévoir une installation sur chaque poste, car l'installation en réseau expose au risque de perte des données.

DURÉE

- Séance initiale : une heure pour prendre en mains Didapages et préparer le projet.
- Séance d'écriture : une heure (après une préparation à la maison, saisie sur traitement de texte des deux textes autobiographiques ouvrant le projet).
- Suite du travail : au fil de l'année scolaire, quelques minutes pourront être accordées à ce projet à l'occasion de séances en salle informatique pour mettre à jour le journal. Les élèves pourront aussi poursuivre le travail en autonomie, par exemple au CDI ou à la maison.

COMPETENCES ET OBJECTIFS VISÉS

« Connaître et pratiquer diverses formes d'expression à visée littéraire » (5.3.2.)

Rédiger plusieurs textes autobiographiques, en faisant notamment la distinction entre autobiographie, journal intime et journal destiné à être publié.

Comprendre les enjeux de l'autobiographie.

« Organiser la composition d'un document, prévoir sa présentation en fonction de sa destination » (4.3.2.)

Mettre en forme les différents travaux d'écriture avec le logiciel Didapages.

« Connaître et respecter les règles élémentaires du droit relatif à sa pratique » (4.2.1)

Comprendre la nécessité de citer les sources des documents intégrés au projet (textes, images, vidéos, sons).

PRÉREQUIS

Prérequis pédagogique : avoir défini et étudié en classe le genre de l'autobiographie. Cette activité interviendra plutôt comme bilan ou prolongement du chapitre.

Prérequis technique : vérification de l'enregistrement d'un projet Didapages.

Didapage enregistre ses fichiers (appelés « projets ») dans le répertoire d'installation du logiciel. Selon la manière dont le logiciel a été installé, le projet créé par les élèves risque d'être perdu au redémarrage de l'ordinateur. Il est recommandé de tester au préalable le fonctionnement sur un poste élève, en essayant de rouvrir un projet déjà créé. Si le projet créé est perdu, donner aux élèves les consignes spéciales d'enregistrement indiquées à l'étape 1 ci-dessous (Prise en mains du logiciel).

DÉROULEMENT DE L'ACTIVITÉ

Cette activité s'étend sur toute l'année. Après les deux séances initiales, les élèves poursuivent le travail au fil de l'année. Le résultat peut donner lieu à une évaluation, accompagnée ou non d'une publication.

1. Prise en mains du logiciel

Didapages est un logiciel intuitif dont les élèves comprennent assez vite le fonctionnement. Quinze à trente minutes de la séance sont consacrées à la découverte du logiciel. Pour cela, on peut s'appuyer sur les didacticiels proposés à l'ouverture, et en particulier le livre 2, « Créer son premier livre ».

Consignes spéciales d'enregistrement à donner aux élèves en cas d'impossibilité de rouvrir un projet créé.

Une fois le projet créé et enregistré, il faut l'exporter vers le dossier personnel de l'élève :

- Cliquer sur MENU PROJET > ENREGISTRER.
- Cliquer ensuite sur MENU PROJET > FERMER.
- Cliquer sur POURSUIVRE UN PROJET EXISTANT.
- Sélectionner le projet et cliquer sur EXPORT. Choisir le dossier personnel de l'élève et cliquer sur OK. Le projet est exporté sous la forme d'une archive ZIP.

Pour récupérer le projet en vue de le compléter :

- Cliquer sur POURSUIVRE UN PROJET EXISTANT.
- Cliquer sur IMPORT et sélectionner le projet dans le dossier personnel.
- Sélectionner le projet dans la liste et cliquer sur OUVRIR.

2. Lancement du projet

Dans le temps restant (prévoir une trentaine de minutes) les élèves créent leur projet, en suivant les consignes données sur la fiche élève.

Quelques recommandations à leur donner concernant les images, sons et vidéos qu'ils souhaiteraient faire figurer dans leur projet :

- Ces éléments doivent être le moins « lourd » possible. Par exemple, une image ne doit pas « peser » plus de 50 Ko. La taille des images volumineuses peut être diminuée avec un logiciel du type XnView ou PhotoFiltre (gratuits).
- Les images ne peuvent être importées dans Didapages qu'au format JPG.
- L'importation de vidéos n'est pas recommandée, celles-ci étant très volumineuses. Par ailleurs, Didapages n'accepte que les vidéos au format FLV (Flash). Un travail de réencodage (expliqué dans le didacticiel) est donc nécessaire, à la fois pour alléger les fichiers et pour permettre leur importation. On conseille donc aux élèves désireux d'enrichir leur texte d'un contenu vidéo disponible sur Internet de créer un hyperlien. Néanmoins, certains élèves à l'aise avec l'informatique peuvent être capables d'intégrer des vidéos à leurs projets.
- Dans tous les cas, les élèves doivent citer leurs sources et veiller à ce que les droits attachés aux contenus qu'ils intègrent à leur projet autorisent cet usage.

3. Rédaction des textes autobiographiques

Deux textes autobiographiques ouvrent le journal : dans le premier, l'élève se présente, évoque ses souvenirs, sa personnalité, et dans le second, l'élève évoque ses goûts.

Ces deux textes sont préparés à la maison par les élèves.

Ils sont retravaillés en classe avant d'être saisis avec le traitement de texte pour être ensuite « collés » dans le projet Didapages selon les consignes de la fiche élève.

PROLONGEMENTS

Vers la fin de l'année, les élèves génèrent leur livre et remettent leur projet achevé (*via* clés USB ou réseau du collège) pour évaluation.

Les projets de la classe peuvent être publiés sur l'intranet de l'établissement :

a. Si la classe n'en dispose pas encore, demander au responsable TICE de créer un site intranet (dossier partagé) pour la classe.

b. Coller les projets des élèves (sous la forme de dossiers) dans le dossier « html » de la classe.

ATTENTION : les noms des dossiers ne doivent pas comporter d'espace. Demander aux élèves, au moment de la création de leur projet, de le nommer de manière simple (par exemple : « journal-alex-dupont »), sans espace, ni majuscule, ni caractères spéciaux.

c. Dans un traitement de texte, créer une page de liens vers les projets des élèves : inscrire la liste des élèves, et enregistrer la page créée sous le nom « index.html » dans le dossier « html » de la classe (en remplaçant celui qui s'y trouve déjà).

d. Ne pas fermer le traitement de texte : sur la page, sélectionner chaque nom d'élève et associer-le, au moyen de l'outil « hyperlien », avec le dossier qui lui correspond.

e. Une fois ouverte à partir de la page d'accueil du serveur, cette page donnera accès aux journaux des élèves.

FICHE 10 *Fiche élève*

Un dictionnaire collectif des registres littéraires

Pour bien différencier les registres littéraires (comique, pathétique, tragique, etc.), cette activité invite toute la classe à réaliser un dictionnaire définissant ces notions.

1 Préparation du travail

Rendez-vous sur le document en ligne dont votre professeur vous a donné le lien. Chacun peut y ajouter, modifier ou supprimer des éléments.

Le document servant de base à ce travail contient trois colonnes :

- une colonne « Registre », annonçant le registre défini (par exemple : « ironique ») ;
- une colonne « Définition », détaillant les caractéristiques du registre proposé ;
- une colonne « Exemples », illustrant par un extrait littéraire le registre défini.

2 Élaboration du dictionnaire

a. En classe, vous élaborez collectivement la définition d'un registre littéraire.

b. Pour aller plus loin, trouvez sur Internet au moyen d'un moteur de recherche plusieurs définitions du registre sur lequel vous travaillez.

c. Copiez ces définitions et collez-les sur cette fiche de travail, en précisant bien leur source. Comparez ensuite ces extraits.

Identifiez les éléments communément repris, ou les contradictions éventuelles.

Ce travail aboutit à la formulation de votre propre définition.

EXEMPLE : le registre **pathétique**

- Magister : <http://www.site-magister.com/registres.htm>

Vocabulaire : destiné à **apitoyer le récepteur**. Le registre pathétique utilise le **lexique de la compassion** : termes évoquant la misère et la douleur associés à un **vocabulaire affectif** (tristesse, lamentation) et religieux (supplications).

Formes : afin d'**émouvoir**, le registre pathétique use d'une fréquente prise à partie de l'auditoire (exclamations, invocations, apostrophes invitant à la déploration). **Les images sont violentes, parfois hyperboliques.**

- Wikipédia :

http://fr.wikipedia.org/wiki/Registre_litt%C3%A9raire#Le_registre_path.C3.A9tique

Quand les procédés visent à créer des **effets particulièrement forts, déclenchant des larmes** d'effroi et de pitié mêlée, on parle de registre pathétique, l'adjectif pathétique venant du grec *pathos*, signifiant « passion, souffrance ». Le registre pathétique concerne **tous les énoncés qui suscitent chez le lecteur une émotion violente**, douloureuse, voire des larmes. Cette émotion peut être une fin en soi mais aussi avoir une fonction argumentative et amener le lecteur à réagir, face à une injustice par exemple. Il se caractérise par une **syntaxe de l'émotion** (musicalité, phrases exclamatives ou interrogatives), des termes appartenant au **réseau lexical de la souffrance et des sentiments violents, des hyperboles, des images fortes**. L'émotion que ressent le lecteur est d'abord due au **récit d'événements malheureux** (séparation, misère, mort) et au fait que **le lecteur s'identifie au personnage qui les subit**.

- Études littéraires : <http://www.etudes-litteraires.com/registres.php>

Ce registre est fréquent dans le roman et la poésie, mais aussi au théâtre.

Le registre pathétique inspire au lecteur des émotions tristes et fortes devant une situation inhumaine (→ compassion).

En surlignant en jaune dans chaque définition les éléments communs, vous êtes en mesure d'élaborer une définition personnelle du registre pathétique.

Certaines formulations, comme celle soulignée en bleu, peuvent également être discutées : un récit d'événement malheureux est-il nécessairement « une situation inhumaine » ?

c. À partir de ce travail, complétez la définition dans la colonne correspondante de la feuille de calcul collective.

d. Cherchez un ou plusieurs exemples illustrant de manière pertinente la définition.

Les exemples sont sélectionnés en priorité parmi les œuvres étudiées dans le manuel. Il s'agit de courts extraits, choisis parmi différents genres littéraires pour montrer la variété d'un même registre. Ainsi, on peut proposer des exemples de registre pathétique extraits de poèmes, mais aussi de romans ou de textes théâtraux.

REMARQUES

Si vous avez accès à un ordinateur connecté à Internet en dehors des cours de français, vous pouvez prendre l'initiative de compléter le document : faites apparaître vos modifications en choisissant une couleur de police différente, afin qu'elle soit discutée par la classe et le professeur.

Toute modification importante ou suppression de texte est discutée en classe : si tout le monde l'approuve, elle est considérée comme définitive, et mise dans la couleur du reste du texte.

FICHE 10
Fiche
professeur

Un dictionnaire collectif des registres littéraires

Dans cette activité, les élèves élaborent en commun un dictionnaire des registres littéraires rencontrés au fil de l'année grâce à un fichier partagé sur Google documents.

MATÉRIEL

Une salle informatique avec ordinateurs connectés à Internet, ou TNI.

DURÉE

Quelques minutes, ponctuellement, en classe ou à la maison.

COMPETENCES ET OBJECTIFS VISÉS

« Connaître et pratiquer diverses formes d'expression à visée littéraire » (5.3.2)

Maîtriser le vocabulaire des registres littéraires.

Être capable de définir et d'illustrer une notion par un extrait de texte.

« Faire preuve d'esprit critique face à l'information et à son traitement » (4.23)

Confronter des définitions recueillies sur Internet au moyen d'un moteur de recherches.

« Participer à des travaux collaboratifs en connaissant les enjeux et en respectant les règles » (4.2.4)

Élaborer un dictionnaire collectif.

PRÉREQUIS

Création par le professeur du document à partager avec les élèves sur Google documents.

L'élaboration d'un document sur « Google Documents » nécessite un compte d'utilisateur Google.

a. Connectez-vous sur « Google Documents » avec vos identifiants à cette adresse : <https://docs.google.com/>

b. Dans l'onglet « Créer », choisissez « Feuille de calcul ». Ce type de document permettra de réorganiser plus facilement dans l'ordre alphabétique les entrées du dictionnaire.

c. Donnez un titre aux trois premières colonnes :

– colonne A : « Registre »

– colonne B : « Définition »

– colonne C : « Exemples »

d. Redimensionnez chaque colonne pour augmenter sa largeur.

e. Cliquez sur le bouton « Partager » puis, dans la case « Qui a accès ? », cliquez sur « modifier ».

f. Sélectionnez l'option de visibilité : « Tous les utilisateurs disposant du lien » et cochez la case « Accès en écriture pour tous (sans connexion) ». Les élèves n'auront pas besoin de compte Google pour compléter le document.

g. Vous obtenez un lien Internet complexe. Afin de le transmettre plus simplement aux élèves, simplifiez-le grâce aux sites <http://minu.me/> ou <https://bitly.com/> .

DÉROULEMENT DE LA SÉANCE

Le professeur donne aux élèves le lien pour qu'ils complètent le dictionnaire.

Enrichissement du dictionnaire

a. Création d'une nouvelle entrée du dictionnaire.

À partir d'un travail de lecture ou d'écriture au cours duquel un registre a été particulièrement mis en valeur, on demande aux élèves de formuler avec leurs propres mots une définition de ce registre. Cette définition est discutée en classe, afin de parvenir à une formulation collective. On charge un élève d'ajouter cette définition au dictionnaire, soit « en direct » si la séance a lieu en salle informatique ou devant un TNI (ce qui est recommandé), soit ultérieurement, à partir d'un poste de l'établissement ou de son domicile. La colonne « Exemples » est complétée de la même manière.

Exemple :

Registre	Définition	Exemple
Pathétique	Le registre pathétique se caractérise par des effets littéraires visant à provoquer des émotions fortes chez le lecteur.	Poésie : « Je meurs et France demeure Mon amour et mon refus O mes amis si je meurs Vous saurez pour quoi ce fut » Louis Aragon, « Ballade de celui qui chanta dans les supplices »

b. Modifications et compléments

À l'occasion d'une recherche sur Internet, les élèves approfondissent la définition élaborée en classe.

Comme indiqué sur la fiche élève, les élèves sont autorisés à copier et coller des extraits, en indiquant clairement la source, afin de formuler leurs propres définitions.

Les élèves sont autorisés à compléter ou modifier le contenu déjà décidé collectivement, à condition d'en avoir discuté avec la classe.

Remarque : le professeur peut signaler l'intérêt de compléter une entrée du dictionnaire, mais les élèves sont eux aussi encouragés à prendre l'initiative de compléments, notamment concernant les exemples.

Exemple :

Registre	Définition	Exemple
Pathétique	Le registre pathétique se caractérise par des effets littéraires visant à provoquer des émotions fortes violentes chez le lecteur. Le lecteur doit éprouver de la douleur, de la pitié ou de la tristesse, comme le suggère l'étymologie, pathos signifiant « souffrance » en grec.	Poésie : « Je meurs et France demeure Mon amour et mon refus O mes amis si je meurs Vous saurez pour quoi ce fut » Louis Aragon, « Ballade de celui qui chanta dans les supplices » Théâtre :

		<p>« SABINE. – [...] Sire, écoutez Sabine, et voyez dans son âme Les douleurs d'une sœur, et celles d'une femme, Qui toute désolée, à vos sacrés genoux, Pleure pour sa famille, et craint pour son époux. »</p> <p style="text-align: right;">Corneille, <i>Horace</i>, V, 3</p>
--	--	--

Remarques

- Le professeur choisit, selon le niveau de sa classe, la manière de mener ce travail. Le travail peut être entièrement collaboratif, avec des élèves qui font évoluer eux-mêmes le document, ou davantage dirigé, le professeur avalisant ou sollicitant chaque modification.
- Google Documents attribue une couleur à chaque modification, avant que celle-ci soit avalisée et fondue dans le reste du texte.

PROLONGEMENTS

À la fin de l'année, le dictionnaire peut être exporté au format Excel ou Libre Office (Fichier > Télécharger au format).

Il est possible de trier le dictionnaire à partir de la première colonne pour que les entrées s'affichent dans l'ordre alphabétique.

On peut aussi créer plusieurs feuilles de calculs correspondant chacune à des lettres de l'alphabet, puis copier les différentes entrées du dictionnaire dans les feuilles leur correspondant. La consultation du dictionnaire pourra alors se faire à partir d'onglets alphabétiques.

LIENS

- Google Documents
<https://docs.google.com/>